

ISTITUTO INTERNAZIONALE DI STUDI LIGURI

**RIVIERA ITALIANA E FRANCESE:  
SIMILITUDINI E DIFFERENZE**

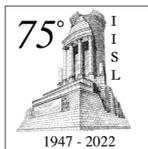
Una storia comparativa delle riviere francese e italiana

—

***RIVIERA FRANÇAISE ET ITALIENNE:  
SIMILITUDES ET DIFFERENCES***

*Une histoire comparative des rivieras italienne et française*





©Istituto Internazionale di Studi Liguri  
Via Romana 39 – 18012 Bordighera  
Tel. 0184 263601  
[iislsegreteria@gmail.com](mailto:iislsegreteria@gmail.com)  
[bicknell@istitutostudiliguri.191.it](mailto:bicknell@istitutostudiliguri.191.it)



Realizzazione editoriale  
2022 - JANUA SRLS  
Via Ippolito d'Aste 3/10 - 16121 Genova  
Tel. 010 5956111 - 010 587682  
[segreteria@deferrari.it](mailto:segreteria@deferrari.it)  
[www.deferrarieditore.it](http://www.deferrarieditore.it)

ISTITUTO INTERNAZIONALE DI STUDI LIGURI  
ATTI DEI CONVEGNI XVII

**RIVIERA ITALIANA E FRANCESE:  
SIMILITUDINI E DIFFERENZE**

**Una storia comparativa delle riviere francese e italiana**

—

***RIVIERA FRANÇAISE ET ITALIENNE:  
SIMILITUDES ET DIFFERENCES***

***Une histoire comparative des rivieras italienne et française***

a cura di

Lorenzo Bagnoli e Alessandro Carassale

Atti del Convegno  
Nice / Bordighera, 16-17 ottobre 2019  
In collaborazione con CEHTAM

Bordighera 2022



JEAN-CHRISTOPHE GAY

*La Riviera franco-italienne, modèle de lieux touristiques  
et notion géographique*

Bien qu'ayant des ascendances anciennes, remontant à l'Antiquité avec la villégiature romaine notamment, le tourisme est une invention anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le prolongement du Grand Tour, à l'origine d'une véritable culture du déplacement en Grande-Bretagne<sup>1</sup>. La première forme de lieu de séjour touristique est la saison thermale et la première localité que l'on peut considérer comme touristique est Bath, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Cette modeste bourgade où quelques curistes s'ennuyaient connaît une remarquable urbanisation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le *healthy place* devient un *pleasure place*. Y prendre les eaux devient un prétexte. Les réceptions mondaines s'enchaînent dans les *assembly rooms* (salles des fêtes), où se côtoient l'aristocratie oisive déclinante et la nouvelle élite bourgeoise et industrielle. De ce creuset naît le tourisme, une forme d'organisation transformant le temps de non-travail en temps de loisir. Les classes aisées anglaises commencent à s'adonner aux bains de mer dans les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles convergent vers Brighton, Margate ou Scarborough qui offrent quelques logements et divertissements permettant de tuer le temps. Le docteur Richard Russell (1687-1759) vante les vertus thérapeutiques de l'eau de mer et recommande leur usage à Brighton. Le succès de ses traitements basés sur le "bain à la lame", est tel qu'il transforme Brighton en une élégante station balnéaire.

À côté de ces stations balnéaires, un autre type de lieux touristiques émerge dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée de populations allogènes attirées par leur douceur hivernale. Ainsi, Nice se transforme profondément par l'accueil d'hivernants à l'origine de la création d'une "ville d'hiver". Ce moment niçois, dans lequel s'invente l'hivernage, commence dans les années 1760, lorsque débute le séjour de familles aristocratiques britanniques. L'Écossais Tobias Smollett (1721-1771), qui raconte dans ses lettres notamment son séjour en famille à Nice de 1763 à 1765 (*Travel through France and Italy*, 1766), contribue grandement à la réputation de douceur du climat niçois. Une nouvelle forme de villégiature s'invente. Elle repose sur la beauté des paysages,

---

(1) TOWNER 1996 ; LÖFGREN 1999.

qu'on va chercher à rendre plus exotiques en introduisant des espèces végétales tropicales ornementales dont l'acclimatation est permise grâce à des températures hivernales positives. Toute une mince bande littorale se touristifie ensuite. Son intense vie mondaine et son urbanité spécifique en font une référence à la Belle Époque, de sorte que la clémence d'autres littoraux va être valorisée de la même manière.

Ce processus de duplication et de diffusion explique que les géographes vont faire de "riviera", au départ un nom commun italien signifiant "rive", "cours d'eau" emprunté au français *rive* "cours d'eau" et qui devient un toponyme en donnant son nom au littoral du golfe de Gênes, une notion géographique qu'on trouve dans quelques dictionnaires de la discipline. Dans celui de Pierre George la notion est ainsi définie : "Nom commun issu du nom géographique des rivages italiens du golfe de Gênes et désignant une côte abritée des intempéries propres aux cultures délicates et au tourisme"<sup>2</sup>. Pour Roger Brunet (1992), il s'agit d'un "type de côte touristique dominée par la résidence riche, densément occupée, avec un relief accusé, de nombreux caps et baies, un climat considéré comme *enchanteur*"<sup>3</sup>. Pour le premier, le climat détermine donc les fonctions. La définition du second est fonctionnelle et paysagère, hésitant à sortir du déterminisme climatique en évoquant sa perception.

Dans cet article, nous souhaiterions révéler dans un premier temps pourquoi la géographie classique en est arrivé à faire de "riviera" une notion en montrant la multitude de lieux qui ont utilisé le terme de "riviera" pour faire leur promotion. Dans un second temps nous voudrions démontrer que le concept de "moment de lieu", que nous avons développé au sein de l'Equipe MIT, permet de replacer les lieux dans la dynamique des pratiques touristiques par une approche géohistorique globale<sup>4</sup>.

## 1. DES RIVIERAS AUX QUATRE COINS DU MONDE

La Côte d'Azur sert de modèle dans le monde entier, eu égard à la qualité des villes qui émergent, avec leur intense vie mondaine et leur urbanité spécifique.

---

(2) GEORGE 1974, p. 373.

(3) BRUNET 1992, p. 395.

(4) ÉQUIPE MIT 2005.

### 1.1. *Le jeu des analogies*

Une multitude de lieux touristiques se prévalent d'une ressemblance avec la Riviera en se qualifiant eux-mêmes de "riviera". Cette stratégie promotionnelle est ancienne, puisqu'elle remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, et a eu tendance à se répandre, en concernant des lieux de plus en plus éloignés et différents de la Riviera éponyme. Ainsi, l'emprunt de ces régions côtières repose sur une série d'analogies que nous avons regroupée en trois catégories : climatiques, topographiques et sociétales. La Riviera jouit d'un climat d'abri, qui la protège des rigueurs de l'hiver, spécialement du mistral, un vent du nord froid et violent qui souffle en Provence. La topographie, c'est-à-dire un versant tombant dans la mer et orienté au sud, donc un adret, est un facteur majeur pour comprendre cet effet d'abri. Cet arrière-plan montagneux constitue également un paysage valorisé. Enfin, l'existence d'une population riche en villégiature, qui produit un territoire à son image, c'est-à-dire marqué par l'opulence et le souci de l'ornementation, avec une architecture monumentale et ostentatoire, conduit à une troisième analogie qu'on peut qualifier de sociétale.

Cette dynamique toponymique correspond à des circulations d'hommes et d'idées. Les élites européennes au XIX<sup>e</sup> siècle passent d'un littoral à un autre. Au sein de cette classe dominante, cosmopolite et très mobile, l'information circule vite et fréquenter plusieurs lieux permet d'entretenir son capital social. Les élites nord ou sud-américaines traversent l'océan Atlantique chaque hiver pour se rendre en Europe. Les architectes John Carrère et Thomas Hastings, qui ont dessiné les hôtels *Ponce de Leon* et *Alcazar* de St Augustine<sup>5</sup>, intitulèrent leur ouvrage *Florida, the American Riviera* (sic) publié à New York par Gilliss brothers & Turnure en 1887, car ils avaient fait leurs études à l'École des Beaux-Arts à Paris et connaissaient sûrement Nice et la Côte d'Azur. Certains passent d'une riviera à l'autre en pratiquant la multi-résidence, comme Robert Smith qui avait un château à Nice et à Torquay, sur la riviera anglaise. Des lieux sont en contact, comme San Remo et Atami, sur la péninsule d'Izu, la Riviera japonaise, qui sont jumelés depuis 1976. À San Remo, il existe un jardin japonais au milieu du jardin Ormond en l'honneur de ce jumelage, et un parc San Remo à Atami.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons classé un certain nombre de rivieras en fonction de leur degré de ressemblances avec la Riviera éponyme (tab. I).

---

(5) BRADEN 2002, p. 148.

Rivieras	Périodes de création	Climat	Topographie	Société
Autrichienne	Fin XIX <sup>e</sup> siècle	X	X	X
Criméenne	Fin XIX <sup>e</sup> siècle	X	X	X
Pontique	Début XX <sup>e</sup> siècle	X	X	X
Vaudoise	Fin XIX <sup>e</sup> siècle	X	X	X
Californienne	Début XX <sup>e</sup> siècle	X	X	
Romagnole	Fin XIX <sup>e</sup> siècle	X		X
Américaine (Floride)	Fin XIX <sup>e</sup> siècle	X		X
Japonaise	Début XX <sup>e</sup> siècle	X	X	
Lettone	Fin XIX <sup>e</sup> siècle			X
Allemande	Fin XIX <sup>e</sup> siècle			X
Anglaise	Fin XIX <sup>e</sup> siècle	X		
Cambodgienne	Années 1950	X		
Turque	Années 1980	X	X	
Maya	1997	X		
De Wellington (Nouvelle-Zélande)	?		X	

Tab. I - Gradation dans la similarité de quelques rivieras. Source : élaboration personnelle.

### 1.2. *Les rivieras mimétiques*

Parmi cette liste non exhaustive, quatre rivieras présentent de fortes ressemblances avec la Riviera, bien que leur mise en tourisme et leurs caractéristiques climatiques, topographiques et sociétales ne soient pas complètement identiques. Dès leur naissance, les littoraux touristiques autour d'Opatija, Yalta et Sotchi ont été respectivement qualifiés de “Riviera autrichienne”<sup>6</sup>, de “Riviera criméenne” et de “Riviera caucasienne”. On voulut faire d'Opatija un “autre Nice” et les Soviétiques présentaient volontiers Yalta comme la “Nice rouge”.

Les Habsbourg d'Autriche jouissent de leurs littoraux istriens, avec Portoroz (Slovénie) et dalmates, avec Opatija (Croatie), qui devient alors un lieu touristique fameux, situé au pied du Carso ou Karst, un haut-plateau des Alpes dinariques qui le protège de la bora, un vent du nord soufflant sur la mer Adriatique violent et glacial en hiver, particulièrement turbulent et fort sur Trieste ou le golfe de Kvarner. Opatija présente le plus de ressemblance avec la Riviera par sa topographie, son climat et la société qui l'a créée. En 1844, un homme d'affaires de Rijeka y construit une belle demeure appelée *Villa*

(6) RAPP, RAPP-WIMBERGER 2013.

*Angiolina*, du prénom de son épouse. En 1860, l'impératrice Maria-Anna, femme de l'ex-empereur Ferdinand 1<sup>er</sup> d'Autriche, y réside. Au début des années 1880, Frederich Schüller, directeur-général de la compagnie de chemin de fer Südbahngesellschaft qui dessert Opatija depuis 1873, décide d'y développer le tourisme<sup>7</sup>. Cette compagnie achète la *Villa Angiolina* et se lance dans un programme immobilier. Opatija se métamorphose rapidement avec la construction de villas et d'hôtels, dont l'hôtel *Kvarner*, qui ouvre en 1884 et qui est probablement le premier hôtel sur la côte orientale de l'Adriatique. L'année suivante, l'hôtel *Imperial* est inauguré en présence de la princesse Stéphanie, héritière du trône d'Autriche – d'où le nom de l'hôtel –, et de son mari. En 1890, la *Villa Amalia*, une annexe de l'hôtel *Kvarner*, est ouverte. Elle est destinée à accueillir les personnes les plus importantes. Parmi ces clients on trouve le couple royal roumain, François-Joseph 1<sup>er</sup> d'Autriche (1830-1916) et Wilhelm II d'Allemagne, le grand-duc du Luxembourg, Alfred de Nassau, ou encore dans l'entre-deux-guerres, quand cette région est entre les mains des Italiens, la maison de Savoie.

Le déclin de cette station, une des plus chics de la Belle Époque, avec, en plus des têtes couronnées, des touristes comme Gustav Mahler (1860-1911), James Joyce (1882-1941) ou Isadora Duncan (1877-1927), correspond aux bouleversements géopolitiques des Balkans à partir de 1914, comme le rappelle l'évolution du nom de l'hôtel *Imperial*, devenu le *Regina Elena* sous l'administration italienne, le *Moscow* de 1945 à 1948, lors de l'idylle soviéto-yougoslave, le *Central*, après la rupture avec l'URSS, pour redevenir l'hôtel *Imperial* aujourd'hui. Parallèlement à Opatija, d'autres localités sont lancées, telles celles insulaires de Veli Losinj et Mali Losinj par la venue de François-Joseph 1<sup>er</sup> d'Autriche en 1875. En 1894 et 1897, deux nouveaux hôtels sont ouverts sur ce littoral adriatique, le *Therapia Hotel* à Crikvenica et l'*Imperial Hotel* à Dubrovnik. Plus au sud, à Lesina-Hvar sur l'île dalmate de Hvar une autre analogie, fondée sur l'insularité, est utilisée pour se démarquer de la concurrence en la qualifiant au début du XX<sup>e</sup> siècle de "Madère autrichienne".

Yalta, nichée sur le versant méridional des monts de Crimée, tombant littéralement dans la mer et culminant à plus de 1 500 m d'altitude et considérée comme la Nice russe, est découverte dès 1810-1820 par l'élite russe. En 1860, les Romanov achètent le domaine de Livadie, dans la banlieue de Yalta. À l'instar d'Opatija, l'installation saisonnière de la haute aristocratie, en l'occurrence ici la famille du tsar, et plus tard des hiérarques soviétiques, pour profiter de la douceur du climat, combinée aux conseils de médecins influents vantant le caractère salvateur de l'air, garantissent le succès de ce littoral.

---

(7) GAY, MONDOU 2017.

Plus à l'est, au pied du Caucase, c'est le père de la spéléologie moderne, Edouard-Alfred Martel (1859-1938) qui nomme ce littoral la "Côte d'Azur russe" ou la "Riviera du Caucase", titre de son récit de voyage dans cette région : "Entre Novorossiisk et Soukhoum [...], 370 km de grèves s'allongeaient presque sans interruption merveilleusement préparé par les bains de mer ; de grandioses forêts, propices à l'ombrage des villes et au rafraîchissement des promeneurs d'été, montaient du sable même de ces grèves jusqu'aux premières cimes glacées du Caucase, à plus de 3 km en l'air ; et sur les pentes inférieures des sommets, les vallées déjà montagneuses étaient défendues des vents, à la fois du nord et du large, pour l'installation idéal de sanatoriums futurs ! La douceur relative du climat autorisait la conception d'une Riviera caucasienne faisant pendant, vers l'autre bout du bassin méditerranéen, à celle de Provence et de Ligurie : le littoral caucasien est à tous égards particulièrement aptes à un plus complet développement que la côte de Crimée, où Yalta, la célèbre Nice Russe, se trouve déjà [...] trop à l'étroit contre les escarpements, de monégasque allure, des calcaires monts Jaila"<sup>8</sup>.

La Riviera vaudoise, qui apparaît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, bien que lacustre, a de fortes ressemblances avec la Riviera. Vevey ou Montreux sont des stations extrêmement chics qui bénéficient d'un cadre exceptionnel. C'est la riviera alpine la plus connue.

### 1.3. *Les rivières exotiques*

Nous entendons par rivières exotiques, des rivières présentant de fortes différences avec la Riviera. Pour certaines, l'analogie n'est que sociale, comme sur la mer Baltique Jurmala, la rivière lettone, ou Heringsdorf (Allemagne), la "Nice de la Baltique" sur le littoral de la "Riviera allemande", où on utilise ce toponyme pour mettre en relief la qualité des personnes qui les fréquentent, et donc l'aménité des lieux, quand bien même le climat et la topographie n'ont pas grand-chose à voir avec la Riviera. La "rivière anglaise" est née à l'époque victorienne, quand la relative douceur du climat des Cornouailles, au sein des îles britanniques, a été comparée à celle de la Côte d'Azur, la station de Torquay en étant la principale bénéficiaire. La rivière romagnole renvoie à la Ligurie qu'elle concurrence<sup>9</sup>.

Outre-Atlantique, la Floride devint un lieu majeur d'hivernage pour des habitants du nord-est du pays, sous l'impulsion des hommes d'affaires Henry

(8) MARTEL 1908, p. 3.

(9) BIAGINI 1990; ROULEAU-RACCO 2017.

Plant (1819-1899) et Henry Flagler (1830-1913). Ce dernier nomma la côte est de la Floride l'*American Riviera* pour faire venir les riches Étatsuniens qui avait l'habitude d'aller chaque hiver sur la Côte d'Azur<sup>10</sup>. La mise en tourisme du littoral de Palm Beach à Miami est liée à ce dernier qui fait de Palm Beach une station d'hiver en 1890 et de Miami à la toute fin de ce siècle. Il renforce l'importance de St Augustine avec l'ouverture en 1887 de l'*Hotel Ponce de Leon*, de style renaissance espagnole et de 450 chambres. Il bâtit à Palm Beach le *Royal Poincinia Hotel*, qui totalise 500 chambres à son ouverture en 1894. Flagler fait référence à Nice et à la Côte d'Azur en nommant la côte est de Floride *American Riviera* pour faire venir les riches Étatsuniens qui ont l'habitude d'aller l'hiver sur la Côte d'Azur. À l'ouest de la péninsule c'est Plant qui développe des stations climatiques à partir des lignes de chemin de fer et des hôtels qu'il construit. Le *Tampa Bay Hotel* de style néo-mauresque compte 511 chambres. Ce n'est pas un hasard si à plusieurs milliers de km de distance on construit simultanément des hôtels de jauge équivalente (l'*Excelsior Régina Palace* ouvre en 1897 à Nice avec ses 400 chambres) et de style tout aussi éclectique et exotique. Miami, avec l'ouverture du *Royal Palm*, devient rapidement une station pour hivernants très aisés et il est intéressant de remarquer qu'elle se compare très vite aux *famous resorts of Southern Europe*. En empêchant les riches Étatsuniens de se rendre sur la Côte d'Azur en hiver, la Première Guerre mondiale est une aubaine pour Miami, qui se veut donc être la Côte d'Azur américaine. Côté californien, l'immigration en direction de Los Angeles dès les années 1870 est liée aux qualités vantées de son atmosphère et de son climat hivernal expliquant l'ouverture en 1888 du plus grand *resort* de l'époque à San Diego, l'*Hotel del Coronado*. Santa Barbara émerge comme la riviera californienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Au Japon, l'adoption du calendrier grégorien en 1872 et la création du week-end sont à l'origine de la villégiature. Les fonctionnaires partent en vacances et les écoles publiques introduisent 30 jours de congés en été. Pendant que les Européens préfèrent la montagne dans des *hill stations* (Kariuzawa, Nikko...), des Japonais s'installent en bord de mer, dont beaucoup de dignitaires du gouvernement. La péninsule d'Izu, fut présentée dès 1910 comme la "Riviera of Japan".

La plupart de ces rivieras sont nées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, quand l'aura de la Côte d'Azur est à son comble, mais quelques-unes émergent plus tard, démontrant la réputation que continue d'avoir la Riviera. Au Cambodge, Kep-sur-Mer, créée sous la colonisation française, devient la riviera cambodgienne ou riviera khmère sous Sihanouk, de 1955 aux débuts

---

(10) BRADEN 2002.

(11) DEVIENNE 2020.

des années 1970. La “Riviera maya” au Yucatan (Mexique) est une appellation commerciale adoptée en 1997 par les pouvoirs publics. Quant à la Riviera de Wellington, elle est circonscrite au quartier d’Oriental Bay, avec en été, des nageurs affluant sur la plage et des promeneurs venant prendre un bain de soleil, dans une capitale néo-zélandaise réputée pour le mauvais temps qui y règne souvent.

On peut remarquer également, que dans le cadre de la formation récente des intercommunalités en France, deux entités ont pris le nom gratifiant de Riviera : la Communauté d’agglomération de la Riviera française (CARF) centrée sur Menton, et la Communauté d’agglomération la Riviera du Levant (CARL) en Guadeloupe, qui correspond au littoral sud de la Grande-Terre, très touristique avec les localités du Gosier ou de Sainte-Anne.

## 2. LE CONCEPT DE MOMENT DE LIEU

L’étude des usages analogiques de “riviera” est intéressante et permet de mettre en évidence des relations et des régularités. Toutefois, en géographie, la notion est passée de mode car trop associée au primat du milieu physique, donc à la démarche déterministe. On peut pour s’en convaincre, noter que dans leur ouvrage *Tourisme et littoral : un enjeu du monde*, les deux auteurs, Ph. Duhamel et Ph. Violier, ne l’abordent pas. Pourtant, au sein de l’Equipe MIT dont ces deux auteurs ont fait partie, la construction et le développement par Rémy Knafou du concept de moment de lieu (2005) nous semblent ouvrir des perspectives nouvelles à cette notion, en permettant de la replacer dans l’évolution des pratiques touristiques. La riviera n’est plus ainsi un type de milieu biophysique qui aurait orienté les hommes, mais un lieu choisi par les hommes en fonction de considérations esthétiques, médicales ou sociales de l’époque. Ce ne sont pas les lieux qui attirent, mais les hommes qui les élisent en fonction des sensibilités et des pratiques du moment. C’est donc une approche renouvelée et culturelle que nous voudrions présenter ici, dans le cadre d’une démarche géohistorique globale.

### 2.1. *Qu’est-ce qu’un moment de lieu ?*

Le “moment de lieu” désigne l’espace de temps plus ou moins précis où une contrée matérialise une situation de portée générale, c’est-à-dire le moment où la contrée constitue une référence, voire un modèle pour d’autres lieux. Elle devient ainsi emblématique d’une époque<sup>12</sup>. Ce concept a été imaginé pour tenter

---

(12) ÉQUIPE MIT 2005.

Lieux	Période	Invention
Bath	Début du XVIII <sup>e</sup> siècle	Station touristique
Brighton	Milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle	Station balnéaire
Nice	Fin du XVIII <sup>e</sup> siècle	Hivernage, création de la ville d'hiver
Arcachon-Atlantic City	Fin des années 1850	Station touristique industrialisée
Grisons	Années 1860-1880	Station d'hiver en montagne
Yosemite-Yellowstone	1864-1872	Protection de la nature et des parcs nationaux
Waikiki-Floride	1880-1900	Bain dans l'eau chaude et soleil
Disneyland-Disneyworld	1955-1971	Parcs à thèmes
Saint-Tropez	Fin des années 1950	Lieux pour être vus (jet set)
Maldives	1972	Île-hôtel et enclave touristique
Ibiza	Fin des années 1980	Industrialisation du plaisir, fête et méga-boîte de nuit

Tab. II - Quelques moments de lieux touristiques. Source : élaboration personnelle.

de comprendre les conditions d'apparition de pratiques touristiques nouvelles, associées à des lieux géographiques, qui ont permis la survenue de celles-ci. Il peut être appliqué à d'autres champs, et pour le rendre plus compréhensible nous donnerons l'exemple d'un moment de lieux non touristique, celui de la Silicon Valley, au Sud de San Francisco, des années 1980 qui matérialise la réussite de l'industrie montante de l'informatique et celle d'un modèle spatialisé de réussite, diffusé dans le monde entier<sup>13</sup>. En témoigne la reprise du nom, un peu partout : la "*Silicon Valley* française" (Sophia-Antipolis), la "*Silicon Valley* écossaise", la "*Silicon Valley* chinoise" la "*Silicon Valley* italienne", la "*Silicon Valley* indienne" (Bangalore), etc.

Si l'on revient au tourisme, nos recherches<sup>14</sup> ont révélé plus d'une trentaine de moments de lieux. Cette liste n'a rien d'exhaustive et à titre d'illustrations, nous présentons dans le tableau suivant quelques moments de lieux qui ont marqué l'évolution du tourisme depuis sa création (tab. II).

La diffusion de certains toponymes est symptomatique de ce rôle de modèle que joue certains lieux. Par exemple on trouve plusieurs stations balnéaires qui ont pris le nom de "Brighton" à travers le monde, aux États-Unis, au Canada, en Afrique du Sud, en Malaisie, en Australie, en Nouvelle-Zélande et même en France avec Brighton-les-Pins, commune de Cayeux-sur-Mer sur la côte picarde. La multiplication des "Saint-Tropez de", tels Buzios pour le Brésil, Marbella

(13) *Ibidem*.

(14) *Ibidem*.

pour l'Espagne, Portofino ou la Costa Smeralda pour l'Italie..., est aussi éclairante. La diffusion de certains bâtiments est aussi un autre indicateur de cette influence, comme le casino de Monte-Carlo copié à Biarritz (casino Bellevue, 1887), Royan (casino de Foncillon, 1885) ou Saint-Sébastien (Espagne).

## 2.2. Une phylogénèse des lieux touristiques

Le concept de moment de lieu permet donc de mettre en évidence les relations de parenté entre les lieux touristiques. Ces liens peuvent être parfois insoupçonnés, car les lieux physiquement sont très différents. Par exemple, les *hill stations* himalayennes<sup>15</sup> sont en filiation avec la Côte d'Azur puisque la quête de douceur pendant la mousson d'été éclaire la montée de la société coloniale britannique en altitude. L'importance du médical et la recherche d'un changement d'air expliquent que les Allemands, Néerlandais, Étatsuniens et Français en feront de même dans leurs colonies. Nombre de lieux touristiques ont été créés pour se mettre à distance de la maladie, comme les épidémies de choléra ou de fièvre jaune, tels les massifs des Adirondacks ou des Catskills dans le nord-est des États-Unis, ou les régions de montagne de Mendoza et Córdoba pour les citadins de Buenos Aires au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les régions tropicales, le paludisme a favorisé la villégiature en altitude et la création des *hill stations*. Cette relation à la douceur hivernale ou d'altitude relie ces lieux par une même dynamique (fig. 1) et ce n'est pas un hasard si en Indochine, cette villégiature est appelée "hivernage", en référence avec la Riviera, alors qu'elle se passe en été. La recherche d'une certaine homothermie et l'importance de la "saison" établissent des liens entre ces lieux, dont le fonctionnement est assez semblable. Simla, la capitale d'été de l'empire des Indes, dispose d'un Mall dont la fonction est strictement la même que la promenade des Anglais à Nice et les pratiques sociales y sont identiques (fig. 1).

Les hommes et les pratiques se diffusent et les interactions entre les lieux sont fortes<sup>16</sup>. Certains ont de l'influence et beaucoup d'autres sont sous influence. Un lieu peut être tour à tour ou concurremment un modèle et une copie, en adoptant des pratiques nées ailleurs. Ainsi le moment de lieu de la Riviera, qui débute à Nice à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque s'invente l'hivernage et que la ville d'hiver sort de terre, atteint son plein régime dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quand ce littoral devient une référence pour le monde entier. Le basculement de la saisonnalité,

(15) ZUELOW 2016.

(16) STOCK, COEFFÉ, VIOLIER 2017.

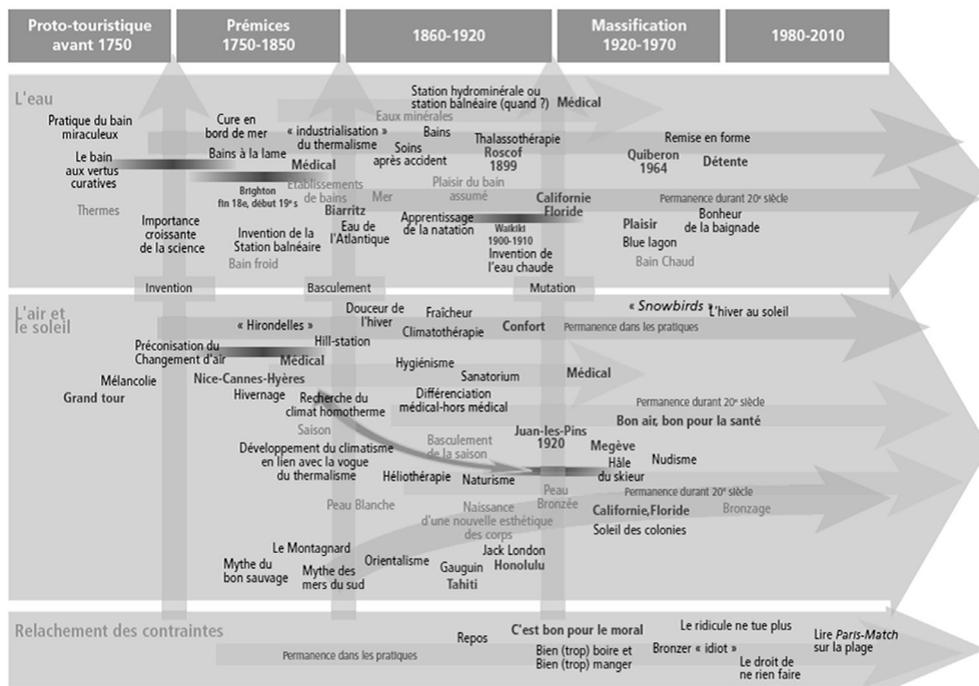


Fig. 1 - Le soin de soi comme moteur des pratiques touristiques.

Source : Equipe MIT, 2011 document élaboré par L. Vacher et I. Sacreau.

qui s'opère dans les années 1920 à Juan-les-Pins<sup>17</sup>, et qui aboutit à la formation d'une nouvelle Riviera, estivale et centrée sur la baignade ou le bronzage, est le fruit d'innovations sociales apparues dans l'océan Pacifique, et plus spécifiquement à Hawaï, lorsqu'un nouveau système d'appréciation du climat et des paysages ainsi qu'une nouvelle esthétique du corps se mettent en place dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, avec notamment deux "inventeurs" du chaud, Mark Twain (1835-1910) et Jack London (1876-1916), qui publient, respectivement en 1866 et 1907, des textes importants sur cet archipel annexé par les États-Unis en 1898. Ils ont fait de la plage de Waikiki (Honolulu) un véritable moment de lieu des 3 S (*Sea, Sand & Sun*). La filiation de la Riviera avec cet archipel est indirecte, passant par les relais de la Californie et de la Floride. La nouvelle Riviera est apparue grâce aux Étatsuniens, les Murphy d'abord à Antibes. Ils sont à l'origine de Juan-les-Pins, station qui matérialise une nouvelle villégiature "californienne" décontractée, centrée sur la plage et le soleil. En principauté de Monaco, l'ouverture du *Monte-Carlo Beach*, sur la commune de Roquebrune-Cap-Martin, en 1929, qui répond à la mode des bains de mer estivaux, est sous

(17) BOTTARO *et al.* 2013.

influence étatsunienne par son architecture, qui rappelle celle de certains hôtels de Floride. La Principauté fait appel à la journaliste étatsunienne Elsa Maxwell (1883-1963), qui vient de faire la réputation du lido de Venise, pour lancer le nouveau Monte-Carlo. De la sorte, en 1931, le Monte-Carlo d'Été et sa "Cité de la Mer" offre des nombreux équipements sportifs, balnéaires et nautiques.

On ne peut comprendre la nouvelle Riviera sans évoquer le mythe des mers du Sud qui naît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle du récit par Bougainville (*Voyage autour du monde*), publié en 1771, de sa très brève escale à Tahiti en avril 1768<sup>18</sup>. C'est de ce mythe que découle l'a priori racial positif vis-à-vis des Polynésiens et l'érotisation des *vahinés*, considérations fondamentales pour comprendre l'apparition du bronzage. Aux Mélanésiens, de l'ouest du Pacifique, considérés comme "négroïdes" et qu'on assimile aux cannibales, on oppose les Hawaïens ou les Tahitiens, qui fascinent également les Occidentaux en domptant les vagues sur leurs planches de surf. C'est sur les rivages australiens et étatsuniens du Pacifique que le bronzage, au début du XX<sup>e</sup> siècle, est devenu un signe extérieur de richesse. En effet, dans les sociétés industrielles où la classe ouvrière s'est retrouvée exploitée en usine, la vie en plein-air s'est muée en un privilège de ceux qui avaient les moyens de pratiquer des sports et de partir en vacances. Ainsi, par un renversement des valeurs, d'un stigmate social ou racial le bronzage est devenu un signe de distinction<sup>19</sup>.

Ainsi, la quête du hâle dans les années 1920 sur la Riviera, qui se traduit par des maillots de bain dont la surface diminue, par la mode du pyjama, par la mise au point des crèmes solaires, par un nouvel usage des plages... découle d'un nouveau système d'appréciation du soleil, associé à une réévaluation progressive des climats chauds et à une nouvelle esthétique paysagère et corporelle, innovations venues du Pacifique. Quelques décennies plus tôt, c'est la Riviera qui était le lieu d'innovation qu'on copiait. Toutefois, l'aura que continue d'avoir ce territoire fait de Juan-les-Pins, surnommée "pyjamapolis" une scène de la mode<sup>20</sup>.

### 3. CONCLUSION

Le tourisme aujourd'hui est le fruit de ces influences croisées et successives. Les moments de lieux sont les jalons de la diffusion planétaire des pratiques touristiques et de la multiplication des lieux touristiques. L'énorme majorité de

---

(18) GAY 2013.

(19) SEGRAVE 2005.

(20) GRANGER 2018.

ceux-ci n'a été que des copies et est apparue à la suite de lieux, où de nouvelles manières de faire du tourisme se sont mises en place. La Riviera fait partie des rares contrées fondatrices, mais, dans son fonctionnement actuel, on ne peut la comprendre sans faire appel aux nombreuses influences qu'elle a connues et dont nous n'avons modestement montré que quelques exemples. Sa pérennité tient dans sa plasticité, dans sa capacité à adopter des innovations diverses, et si le littoral reste le lieu touristique majeur à l'échelle planétaire c'est que s'y sont succédé plusieurs usages, dont certains ont disparu : hivernage, bain à la lame, bronzage, nautisme, thalassothérapie, etc. Notre réflexion mériterait d'être creusée car ce n'est qu'une ébauche et notre texte se veut plus méthodologique qu'idiographique. En invitant à passer de la notion de "riviera" au moment azuréen, nous proposons de passer d'une démarche comparative à une approche connectée, reposant sur une géohistoire touristique globale aux interactions multiples<sup>21</sup>.

---

(21) GAY, DECROLY 2018.

## BIBLIOGRAPHIE

- BIAGINI E. 1990, *La Riviera di Romagna. Sviluppo di un sistema regionale turistico*, Bologna.
- BOTTARO A., CAVALIÉ H., ARRIVÉ G. 2013, *Trois Siècles de tourisme dans les Alpes-Maritimes*, Milan.
- BRADEN S.R. 2002, *The Architecture of Leisure. The Florida Resorts Hotels of Henry Flagler and Henry Plant*, Gainesville.
- BRUNET R., 1992, *Les Mots de la géographie*, Paris.
- DEVIENNE E. 2020, *La Ruee vers le sable. Une histoire environnementale des plages de Los Angeles au XXe siècle*, Paris.
- DUHAMEL PH., VIOLIER Ph. 2009, *Tourisme et littoral : un enjeu du monde*, Paris.
- Équipe Mit 2005, *Tourismes 2. Moments de lieux*, Paris.
- Équipe Mit 2011, *Tourismes 3. La révolution durable*, Paris.
- GAY J.-CH. 2013, *Les îles du Pacifique dans le monde du tourisme*, dans "Hermès", 65, pp. 84-88.
- GAY J.-CH., MONDOU V. 2017, *Tourisme et transport. Deux siècles d'interaction*, Paris.
- GAY J.-CH., DECROLY J.-M. 2018, *Les logiques de la diffusion du tourisme dans le monde : une approche géohistorique*, dans "L'Espace géographique", 2, pp. 102-120.
- GEORGE P. 1974, *Dictionnaire de la géographie*, Paris.
- GRANGER CH. 2018, *Songez à compter les pardessus. Essai sur la variation saisonnière des pratiques d'apparence*, dans "Modes pratiques", 3, pp. 33-41.
- LÖFGREN O. 1999, *On Holiday. A History of Vacationing*, Berkeley.
- MARTEL E.-A. 1908, *La Côte d'Azur russe (Rivière du Caucase)*, Paris.
- RAPP CH., RAPP-WIMBERGER N. 2013, *Österreichische Riviera. Wien Entdeckt das Meer*, Vienne.
- ROULEAU-RACCO TH. 2017, *Cluster et coproduction d'un haut lieu touristique par la cohabitation. Les cas de la riviera de Rimini*, Thèse de géographie, Université d'Angers.
- SEGRAVE K. 2005, *Suntanning in the 20<sup>th</sup> Century America*, Jefferson (Caroline du Nord) et Londres.
- STOCK M., COEFFÉ V., VIOLIER P. 2017, *Les Enjeux contemporains du tourisme. Une approche géographique*, Rennes.
- TOWNER J. 1996, *An Historical Geography of Recreation and Tourism in the Western World 1540-1940*, New York.
- ZUELOW E.G.E. 2016, *A History of Modern Tourism*, Londres.

## Indice/Sommaire

Souvenir d'Alain Callais	5
Introduzione (Daniela Gandolfi)	7

### I.

#### **La Dimensione economica e geografica del ricco passato turistico delle due Riviere / *La dimension économique et géographique du riche passé touristique des deux Riviera***

JEAN-CHRISTOPHE GAY	
<i>La Riviera franco-italienne, modèle de lieux touristiques et notion géographique</i>	11
VÉRONIQUE THUIN	
<i>Les mécanismes d'implantation de la grande hôtellerie, l'exemple de Cimiez</i>	25
ANDREA ZANINI	
<i>L'alta hôtellerie nella Riviera di Ponente durante la Belle Époque: capitali e imprenditori</i>	43

### II.

#### **L'impatto urbanistico e paesaggistico / *L'impact urbanistique et paysager***

LORENZO BAGNOLI	
<i>Italian Riviera and French Riviera: comparative research from a little-known report of 1926</i>	63
JÉRÔME BRACQ	
<i>Le cap d'Antibes, un développement original entre villégiature et agriculture (1860-1930)</i>	75
CLAUDIO LITTARDI	
<i>La promozione del turismo attraverso la flora e i giardini della Riviera italo-francese tra il secolo XIX e la prima guerra mondiale</i>	91
MARIA TERESA VERDA SCAJOLA, CLAUDIO LITTARDI	
<i>La Riviera dei tre secoli. Dalla ferrovia alla pista ciclopedonale: viaggio da Nizza ad Alassio</i>	123

### III.

#### **L'impatto sociale /**

#### **L'impact social**

†ALAIN CALLAIS

*Une approche du tourisme social qui émerge et se développe sur la Côte d'Azur des années 1930 à 1980* 155

SAVERIO NAPOLITANO

*Civilisation/kultur: sulla formazione del "canone Riviera" tra Otto e Novecento* 177

STEFANO GIUSEPPE PIRERO

*Prima dei sanatori: turismo terapeutico e lotta alla tubercolosi a Sanremo tra XIX e XX secolo* 189

### IV.

#### **L'immagine e la promozione turistica /**

#### **L'image et la promotion touristique**

ALESSANDRO CARASSALE

*Bordighera nell'Ottocento: la transizione da un'economia agricola allo sviluppo del turismo* 221

ROBERT CASTELLANA

*L'influence du climatisme sur l'urbanisme touristique contemporain (le cas de la Riviera franco-italienne au XIXème siècle)* 247

JEAN-BAPTISTE PISANO

*Images et représentations des rivieras françaises et italiennes aux XIXe-XXe siècle* 275

GIUSEPPE ROCCA

*Per una riqualificazione responsabile delle risorse turistiche nel territorio imperiese* 291

Conclusions (Alain Callais) 317

Riassunti / Résumés 323

Gli Autori / Les Auteurs 336



30.00 €